

A partir de ce jour, Hélène ne quitta plus Mme Mirault. Elle y rencontrait souvent le jeune homme en question, M. Joubert. Il avait, en effet, pour Hélène les soins les plus empressés, et certes, il ne recevait pas un accueil décourageant !

Un soir, en rentrant chez lui, il y trouva un de ses amis.

Je te trouve à propos, lui dit-il; prête-moi dix francs. Voici pourquoi: j'ai rencontré dans une maison riche, où je vais en soirée, une jeune fille très comme il faut, qui a paru me remarquer. Tu comprends que je n'ai pas laissé refroidir cela, et je crois que je ferai bien de lui offrir ce soir un bouquet. Il ne faut que cela quelquefois pour décider une bonne affaire. Une femme riche peut épouser un homme qui n'a rien, mais il faut que cet homme sache être aimable, galant, empressé; tu comprends ?

L'ami prêta les 10 francs.

Le même jour, Hélène disait à sa mère :

—Cela va bien. Il faudrait, pour bien faire, qu'il me vît ce soir dans une jolie toilette... parce que, vois-tu, un homme riche peut épouser une femme qui n'a rien, mais il faut que cette femme soit élégante, puisse représenter, sache lui faire honneur. Comprends-tu ?

—Mais, dit la pauvre femme avec quoi l'acheter, cette toilette ? où prendrons-nous de l'argent ?

—Le moment est décisif, dit Hélène ; notre concierge nous prêterait bien deux cents francs. Dans un mois je serai richement mariée, nous lui rendrons cela.

Le concierge prêta les deux cents francs. La toilette fut achetée et le soir Hélène parut chez Mme Mirault avec un éclat inusité. De son côté, M. Joubert arriva l'air rayonnant. Il offrit à Hélène un charmant bouquet de camélias blancs. Il trouva, en lui présentant, un compliment à lui faire, en comparant les mains d'Hélène aux camélias du bouquet, etc., etc.

Le soir en se retirant, il demanda à Mme Mirault un rendez-vous pour le lendemain, ayant, disait-il à l'entretenir d'une chose très grave d'où dépendait son avenir.

Hélène entendit cela et rentra chez elle au comble de la joie.

—Tu as tort, dit M. Mirault à sa femme, de permettre sous tes yeux cette comédie entre Joubert et Hélène.

—Mais, dit Mme Mirault, Joubert veut épouser Hélène; il m'a demandé un rendez-vous pour demain et c'est certainement pour me parler de cela. Il a 1,800 francs d'appointements, il aura de l'avancement d'ici à un an ou deux. Hélène donnant quelques leçons de musique, ils pourront vivre modestement; il n'en faut pas plus que cela, quand on s'aime, pour être heureux.

—Ta, ta, ta, ta, ! dit M. Mirault, te voilà bien ! Apprends de moi qu'ils ne s'aiment pas, et que tu vas assister à une grande mystification ; que M. Joubert

sera ton ennemi, et qui plus est, Hélène ne te pardonnera jamais d'avoir trouvé ce mariage convenable pour elle.

Le lendemain M. Joubert arrive chez Mme Mirault, il était admirablement bien mis. Il avait l'air heureux, timide et humble.

—Je ne doute pas, madame, lui dit-il, que vous n'ayez deviné l'objet de ma visite. J'ai besoin de cette conviction pour entrer en matière. Qui sait même, continue-t-il en s'animant, si je ne dois pas à votre bienveillance pour moi d'avoir si souvent rencontré chez vous une personne aux mains de laquelle je souhaite aujourd'hui de confier mon bonheur et ma vie !

—Monsieur... dit Mme Mirault.

—Laissez-moi continuer, madame, interrompit Joubert avec feu, je ne sais où je prends le courage de vous parler avec tant de franchises d'un sentiment que j'osais à peine m'avouer à moi-même il y a deux jours. Permettez-moi de vous exprimer le trouble dont mon cœur est rempli. Hélas ! vous le savez, madame, je n'ai à offrir à Mlle Hélène que les trésors d'un cœur dévoué ! Mais du moins, je puis dire que mon sang, ma vie tout entière lui appartiennent et que je ne souhaite qu'une chose au monde: lui faire agréer le dévouement absolu d'un cœur qui ne peut appartenir qu'à elle !

—Monsieur, dit enfin Mme Mirault, je ferai part à Mlle Hélène de vos sentiments et de vos espérances; j'espère qu'elle appréciera comme elle le doit l'honneur que vous lui faites. Quant à moi, je suis heureuse d'avoir à lui demander sa main pour un homme aussi estimable que vous.

Dans l'empressement qu'elle mit à se rendre chez Hélène, madame Mirault entendit à peine son mari qui lui disait :

—Joubert a parlé comme un niais ; tu vas voir qu'il y a là-dessous quelque malentendu abominable.

—Hélène, criait-elle en entrant, venez que je vous parle ! Et haletante encore des cinq étages qu'elle avait gravis en courant : Monsieur Joubert vous demande en mariage, ma chère, lui dit-elle; appelez votre mère.

La mère d'Hélène parut, tenant une casserole à la main.

Hélène, rouge de plaisir, ne laissait pas à Mme Mirault le temps de parler. Celle-ci parvint enfin à lui raconter sa conversation avec Joubert.

—Madame, dit enfin Hélène qui se remit, il y a longtemps que je sens le besoin de dévouer ma vie: mon cœur avait besoin d'un être à aimer. M. Joubert, en m'honorant d'une demande en mariage, me révèle toute ma destinée: Aimer et rendre heureux !

—Ma chère, dit Mme Mirault, je ne lui en dirai pas si long; seulement je viendrai en visite avec lui, ici, demain. Je me retirerai en le laissant avec vous. Vous causerez. Au revoir. J'espère que tout ira bien.